

Yougoslavie-Zaïre

[Un jour un match We Are Football](#)

Publié le 01/01/1970 01:00



Après l'Egypte en 1934 et le Maroc en 1970, le Zaïre est le troisième pays africain et le premier Etat de l'Afrique sub-saharienne à participer à une phase finale de Coupe du Monde. Ayant terminé le marathon des matches préliminaires par une victoire 3 à 0 sur le Maroc en décembre 1973 à Kinshasa, l'équipe des « Léopards » obtient le droit d'être le seul représentant du continent noir en Allemagne. L'attente est grande d'autant que le candidat à la présidence de la FIFA, le Brésilien Joao Havelange, compte sur les voix africaines pour prendre le pouvoir d'une fédération dirigée par le très Britannique Stanley Rous. Mais loin de manifester les qualités physiques et le génie technique des joueurs d'origine africaine évoluant sur le continent européen comme le Malien Salif Keita, les footballeurs zaïrois nourrissent par leurs piètres prestations les préjugés du monde du football sur le retard africain.

Après des matches de préparation médiocres où se sont manifestées les premières insuffisances en matière de condition physique et d'organisation tactique, le Zaïre joue sa première rencontre de phase finale contre l'Ecosse de Billy Bremner devant 25 800 spectateurs et 600 journalistes réunis dans le Westfalenstadion de Dortmund. S'ils encaissent deux buts à la 26e et à la 34e minute, ils réussissent à garder les buts du portier Kazadi inviolés pendant la seconde mi-temps. Bien que les critiques des journalistes ne soient pas dithyrambiques, certains n'en relèvent pas moins un certain art du dribble au milieu du terrain tout en regrettant la précipitation des Zaïrois face au but. Dans France Football, Jean-Paul Oudet se hasarde à penser que le Zaïre pourrait bien réussir face aux Yougoslaves...

Le 18 juin, au Parkstadion de Gelsenkirchen, les Léopards sont menés par ces derniers sous les yeux de 30 500 spectateurs 2 à 0 dès la quatorzième minute et 6 à 0 à la mi-temps. Les fins techniciens yougoslaves que sont Dzajic, Surjak ou Bajevic ne font qu'une bouchée d'une équipe zaïroise désunie. Au total, le match se solde par un expulsé, Ndaïe, et surtout neuf buts encaissés. Si le dernier match disputé le 22 juin se termine par une défaite moins écrasante (0-3), face à des Brésiliens peu convaincants, la Coupe du Monde est un échec total pour les Léopards, avec 14 buts encaissés, 0 marqué, qui confirment aux yeux de certains ce que France Football pensait des pays africains dans l'édition du 11 juin 1974 : « En Coupe du Monde, l'Afrique ne bénéficie que d'une seule place. On en revendique plus, mais à quoi cela peut-il servir dans une manifestation où elle a pour l'instant des difficultés à s'imposer. »

Au-delà des revendications africaines apparues dès la compétition préliminaire de la Coupe du Monde 1966,

la désastreuse campagne d'Allemagne signait aussi la fin du « mobutisme footballistique ». Porté au pouvoir par la CIA le 24 novembre 1965, Mobutu bénéficiait, sur le plan sportif, des acquis d'une colonisation belge qui avait été au pire impitoyable, au mieux paternaliste. La fédération congolaise avait été créée en 1919 et le football était devenu dans les années cinquante un spectacle de masse réunissant plus d'un million de spectateurs par saison dans le stade, flambant neuf, du roi Beaudouin. Au moment de la décolonisation, le football congolais, essentiellement kinois, était l'un des mieux structurés de l'Afrique avec ses homologues algériens et nigériens.

Comme dans la plupart des pays africains, la fédération tombe rapidement sous le contrôle du pouvoir étatique. La faiblesse de la société civile et l'orientation dictatoriale font du football une activité éminemment politique. Comme ailleurs en Afrique, l'équipe nationale sert de levier à la mobilisation nationale dans un pays menacé par les forces centrifuges de l'ethnicisme. Il s'agit alors pour Mobutu de construire une équipe nationale capable de briller sur le plan international. Pour cela, les transferts de joueurs congolais à l'étranger, principalement en Belgique, sont progressivement contrôlés puis interdits. A l'instar de la « zaïrianisation » des entreprises opérée en 1973, la fédération « nationalise » ses joueurs devenues richesse nationale. L'entraîneur yougoslave Blagoje Vidinic, qui avait réussi à qualifier le Maroc pour la Coupe du Monde 1970, est recruté en 1972 pour bonifier de jeunes talents comme l'ailier-gauche et vedette de l'équipe Kakoko. Les pressions de nature diverses dont les équipes visiteuses faisaient l'objet et le talent, à l'échelle continentale, des joueurs zaïrois leur permettent de remporter la dernière poule de qualification à la Coupe du Monde 74 face à la Zambie et au Maroc, même si la fédération marocaine refusa de disputer le match retour pour dénoncer les conditions douteuses de sa défaite 3 à 0 subie par son équipe nationale à Kinshasa en décembre 1973.

Bien que le régime de Mobutu usât encore de l'arme du prestige sportif en accueillant le « match du siècle » Ali-Foreman le 25 septembre 1975, l'équipe zaïroise ne parvint plus depuis les cuisantes défaites allemandes, à concurrencer les valeurs sûres du continent noir que sont devenus le Nigeria et le Cameroun. Aujourd'hui, l'équipe de la République Démocratique du Congo entraînée par Claude Leroy est située au 74e rang mondial au classement FIFA. A l'image du tragique gâchis qu'est devenu ce pays, appelé « scandale géologique » en raison de l'abondance des richesses de son sous-sol, le football congolais reste une richesse inexploitée ou pillée.

Paul Dietschy
Université de France-Comté

Livres :

DARBY Paul, *Africa, Football and FIFA. Politics, Colonialism and Resistance*, Londres, Frank Cass, 2002.

Articles :

OUDET Jean-Paul , « Bwanga : " Le Zaïre n'oubliera pas la leçon" », *France Football*, 21 juin 1974, n° 1472, p. 11.

DIETSCHY Paul , « Les migrations de footballeurs : un enjeu politique », *Migrance*, n° 22, deuxième trimestre 2003, p. 92-101.